

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

LA MAISON de la Presse

Elle ne sera plus la maison de M. Berthelot

Il y a quelques semaines, le Bonnet Rouge entreprenait de montrer aux autorités publiques et à l'opinion ce qu'est la Maison de la Presse ; cette administration devait être un office d'informations militaires et diplomatiques pour les journaux et un bureau de propagande française ; M. Philippe Berthelot, l'éminent avocat de M. Aristide Briand, en avait fait un abri pour les royalistes et les républicains conservateurs qui voulaient poursuivre leurs campagnes d'avant la guerre contre le régime démocratique et ses serviteurs.

De nombreux journaux dénoncèrent comme nous ce scandale permanent ; la Libre Parole et l'Homme Enchaîné, le Journal du Peuple et le Rappel, le Petit Bleu, d'autres encore.

Si nous avons suspendu cette campagne, c'est qu'elle devenait sans objet ; M. Alexandre Ribot, qui remplace M. Aristide Briand aux affaires étrangères, n'a accepté son héritage que sous bénéfice d'inventaire, et il ne veut pas conserver la Maison de la Presse, telle que MM. Berthelot et Briand l'avaient constituée.

M. Ribot, nous en avons la certitude, est décidé à rendre la Maison de la Presse à sa destination première.

Cette décision a naturellement inquiété la troupe, jusqu'alors insolente, des réactionnaires de la rue François Ier. Ils courent les rédactions, demandant du secours, mobilisant pour leur défense toute la presse conservatrice, leur presse, les feuilles auxquelles ils réservaient les informations qui étaient le bien de tous.

Ils ont trouvé un défenseur en M. Berthelot, directeur de la Liberté. Mais M. Berthelot lui-même reconnaît qu'il est difficile de défendre une cause pareille. Il fait la part du feu. Il consent des sacrifices.

Il est évident que tout n'est pas mauvais, dans cette administration bientôt légendaire.

Nous avons été les premiers à reconnaître qu'il y a, rue François Ier, des hommes qui rendent des services. Mais ce ne sont pas ceux que M. Philippe Berthelot y abritait. Les fonctionnaires de la Maison de la Presse qui travaillaient utilement rue François Ier travaillaient déjà, avant de s'être transportés dans cet immeuble. Ils étaient, par exemple, au ministère de la guerre.

Côté de ces hommes utiles, il y a aussi, à la Maison de la Presse, des hommes intelligents, cultivés et actifs, dont les qualités et les talents n'étaient pas utilisés, mais auraient pu l'être, et le seront à l'avenir, si l'on veut bien le leur demander.

La tâche qui s'impose donc aux hommes que M. Ribot a chargés de renouveler cette institution si justement critiquée, est bien définie :

Réformer, mais pas supprimer. Nous avons été les premiers à dénoncer les vices de cette administration.

Nous commettrions une injustice en ne reconnaissant pas ce qu'elle a de bon. Et puisque nous avons demandé des réformes, nous avons le devoir de dire ce que nous voudrions qu'elles fussent.

Nous le dirons.

Georges CLAIRES

Faits divers

Ce matin vers 8 heures, boulevard Saint-Germain, un camion automobile a renversé M. Louis Lucet, âgé de 50 ans, peintre-décorateur, demeurant 5, place du Furtivo. L'infortuné vieillard a été tué sur le coup.

Le Parlement Interallié

C'est demain que le Parlement interallié se réunira à Paris, où ses séances se poursuivront jusqu'au 7.

On sait qu'il a déjà tenu trois réunions : la première à Paris, la deuxième à Rome, la troisième à Londres ; mais elles étaient partielles, et, en quelque sorte, préparatoires. La réunion qui va se tenir à Paris sera plénière, et les représentants des Parlements français, anglais et italiens désignés à cet effet par les Assemblées auxquelles ils appartiennent, s'y rencontreront au nombre d'environ 20.

Les séances auront lieu au siège du Parlement interallié, boulevard Saint-Germain, 213 ; la première s'ouvrira par un discours de M. Ribot, président du Conseil.

Les séances seront secrètes, mais dimanche, à la Sorbonne, le Parlement interallié fera une manifestation publique, au cours de laquelle des discours seront prononcés par des délégués parlant au nom de chacune des délégations.

La délégation du parlement italien est ar-

rivée à la gare de Lyon ce matin, à 9 heures. La réception n'étant pas officielle, les membres du conseil et de l'ambassade italienne n'étaient pas présents.

La colonie italienne était représentée par M. Arditi, président, M. Pallermi, secrétaire général de la Chambre de commerce italienne de Paris ; M. d'Adamo, secrétaire général des affaires civiles ; M. Consegatti, M. Liebmann, M. le capitaine Zolesi, MM. Lella, Paternostro et Mazzoni, Collastri, Solastri, Campolungo, Micheli.

Le Parlement français était représenté par MM. Franklin-Bouillon, Pichon et Abel, vice-président de la Chambre des Députés. La réception fut simple et très cordiale.

A STOCKHOLM

Amsterdam, 3 mai. — On mande de Stockholm à la Gazette de Cologne qu'une réunion préparatoire au Congrès de Stockholm vient d'avoir lieu.

M. Troelstra et M. Stranning ont déclaré que la conférence socialiste doit déployer une action énergique en faveur de la paix. — (Radio.)

Stockholm, 3 mai. — Les organisateurs de la réunion de Stockholm viennent d'appréhender, officiellement, par un article du journal *Avanti* dont on leur a envoyé un long résumé télégraphique, que les socialistes italiens, ainsi que leurs camarades suisses, sont décidés à soutenir des thèses intransigeantes et extrêmes.

L'organe central des socialistes officiels de la Péninsule dit en substance : « Que les mandataires du parti ne sauraient s'associer ni à un projet de reconstitution de l'Internationale sur les anciennes bases, ni à des discussions relatives aux conditions de paix. »

Lausanne, 3 mai. — La *Deutsche Tageszeitung* annonce que les socialistes russes ont refusé d'entrer en négociations avec Scheidemann à Stockholm.

EN ANGLETERRE

Conférence Impériale

Londres, 3 mai. — Le secrétaire des colonies communique officiellement à la presse le premier rapport sur la conférence impériale de guerre, qui approche de sa fin. Il indique tout d'abord qu'une partie de ces travaux étant d'ordre strictement confidentiel, les résolutions ne pourront pas être publiées intégralement avant la fin de la guerre. Voici quelques-uns des points qui peuvent être, sans inconvénient, rendus publics.

Avant tout, la conférence est unanime à penser que les institutions monarchiques de l'Empire constituent la « clé de l'arche impériale ».

Ensuite, vient la question des Indes. L'acte de cette a été formulé à la métropole dans la conduite de la guerre a été unanimement appréciée. Le droit des indigènes à un « self-government » a été généralement pris en considération.

« COMPLICE »

Guillaume II n'a pas de complices plus dangereux que cette manie d'entre-couper notre guerre de petites séances de pugilat oratoire secret ou public.

Charles MAURRAE. (Action Française, 3 mai 1917.)

Le Parlement Souverain

Le Pays a prêté ses enfants aux chefs militaires, mais la démocratie souveraine n'a pas abdiqué en leur faveur.

Quoique en guerre, la France est toujours la France, nation libre, indépendante, maîtresse de ses destinées.

La République a fait appel au concours de tous ; les spécialistes militaires ont été appelés à participer à la direction de la guerre.

Demain, à la paix, on demandera le concours des spécialistes industriels, parce que la nation sera d'autant plus prospère que son mouvement industriel sera plus intense.

Selon les circonstances, le pays se donne des directions appropriées, mais jamais il ne reconnaît d'autre maître que lui-même. Et c'est lui, seul maître, qui demande à ses directeurs comment ils ont géré ses intérêts.

A ces directeurs, de répondre. Le Parlement, représentant la Nation, juge ; il loue ou il blâme. Son verdict fait loi, car le Parlement parle au nom de tous.

A ce contrôle, des misérables s'opposent. Et des députés ayant très justement demandé quelques renseignements sur l'offensive de Champagne, les ennemis de la République insinuent perfidement que le Parlement veut se mêler d'affaires qui ne sont pas de sa compétence.

Le Parlement veut savoir si les chefs militaires n'ont pas

Cette légitime curiosité est — insinuations bien sur ce point essentiel — un devoir commandé par l'intérêt même du pays.

Et qui qu'en dise la Libre Parole, la Chambre n'a pas mieux à faire.

Et qui qu'en dise M. Capus dans le Figaro, la France ne se dénie pas elle-même en demandant comment est employé le sang français.

Henri DIE.

SUR TOUS LES FRONTS

De Violents Combats sont engagés sur la ligne Hindenburg SUCCÈS ANGLAIS

Communiqués

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Activité d'artillerie et nombreuses rencontres de patrouilles dans toute la région du Chemin-des-Dames.

En Champagne, nous avons repoussé des coups de main ennemis dans les bois à l'ouest du Mont-Gornillet et sur les hauteurs à l'est du Mont-Haut.

Dans cette dernière région, nous avons réduit un flot de résistance, dont la garnison a été faite prisonnière. 9 officiers et 210 hommes sont ainsi tombés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos détachements ont pénétré dans les tranchées ennemies, au bois d'Avocourt.

Combats de patrouilles sur la rive droite vers Damloup et Bezonvaux. Canonade intermittente en quelques points du front, notamment dans le secteur de Saint-Mihiel.

Communiqué d'Orient

Lutte d'artillerie assez vive vers Huma et dans la boucle de la Gerna où, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les Russes ont repoussé une reconnaissance ennemie. Monastir continue à être bombardée.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Un violent combat se poursuit sur tout le front de la ligne Hindenburg, sud de la Senesée à la route Acheville-Vimy. Nos troupes progressent et ont déjà élevé un certain nombre de fortes positions défensives.

La Guerre de Famine

Le Gouvernement Américain va resserrer le blocus, en limitant ses exportations

Washington, 3 mai. — La façon dont les Etats-Unis pourraient le plus efficacement participer au Blocus, fut longuement et sérieusement discutée, hier, dans la conférence tenue au département d'Etat, et à laquelle, en dehors de MM. Lansing et Redfield, secrétaire au département du commerce, assistait M. Arthur Ballou.

A cette conférence, il fut décidé que cette semaine même, un projet de loi serait déposé au Congrès, donnant pleins pouvoirs au président pour contrôler et limiter les exportations américaines pendant toute la durée de la guerre.

LES NEUTRES

Washington, 3 mai. — M. Paul Ritter, ministre de Suisse, se rendit, hier, à White-House, pour demander, au nom de son gouvernement, quelques éclaircissements sur les projets américains concernant le blocus. Il lui fut courtoisement répondu qu'actuellement, aucune précision ne pouvait lui être donnée.

La Coopération Militaire

Londres. — Il est probable que les troupes américaines combattront en France. L'amitié traditionnelle pour la France et la sympathie suscitées par les sacrifices de la France sont si grandes que les désirs exprimés par les membres de la commission française seront certainement pris en considération.

Lorsque dimanche, le maréchal Joffre a reçu à Washington les reporters américains et que lecture leur fut faite de la traduction de discours que leur adressait le maréchal, les reporters qui d'habitude sont toujours très froids, éclatèrent en applaudissements tellement bruyants qu'on les entendait au dehors. Le noyau de la force expéditionnaire serait facilement trouvé dans la garde nationale qui a passé six mois dans des camps à la frontière mexicaine. Les experts estiment que cinq semaines d'entraînement intensif suffiraient à mettre des soldats au point pour pouvoir les envoyer au front. Ils sont d'avis que cet entraînement devrait être pratiqué près du front.

M. Roosevelt a déclaré que lever une grande armée et l'entraîner d'après le système actuellement en vigueur en Amérique donnerait de mauvais résultats. Il serait préférable d'envoyer en France de petites unités qu'on entraînerait près du front.

M. Roosevelt vendrait qu'on lui permette de lever ses soldats le plus tôt possible et qu'on leur donne l'instruction militaire de France, pour qu'on puisse les employer dès que les généraux alliés estimeront qu'ils peuvent rendre des services.

L'effet moral, tant sur les alliés que sur l'ennemi serait considérable.

Londres, 3 mai. — On télégraphie de Washington au Morning Post :

Les nouvelles suivant lesquelles le président Wilson a donné son assentiment à l'envoi en France, de troupes américaines, sont prématurées. Néanmoins, il y a lieu de prévoir que ces troupes seront expédiées, bien qu'avec un petit retard, car les arguments en faveur de leur envoi sont trop puissants pour qu'on néglige d'en tenir compte.

La Guerre Sous-Marine

NAVIRE AMERICAIN COULÉ

Le vapeur *Vacuum*, de *Vacuum Oil Company*, a été coulé lors de son voyage de retour aux Etats-Unis. Onze hommes de l'équipage et un lieutenant, réfugiés sur une chaloupe, n'ont pas encore atterri.

Le vapeur anglais *Genia* a été coulé par une torpille lancée du haut d'un hydroplane, au large d'Alberghurgh.

Pas de pertes de vies à déplorer. Par contre, les canons du *Genia* avaient abattu un autre hydroplane, dont l'équipage fut fait prisonnier.

Un châtiment hollandais a amené à Ymuiden l'équipage naufragé de la barque norvégienne *Telford*, chargée de bois pour West Hartlepool. Le *Telford* avait été coulé par les bombes incendiaires d'un sous-marin allemand. L'équipage de 12 hommes avait ramé et navigué à voiles pendant 25 heures dans une barque ouverte.

Un autre châtiment, arrivé également à Ymuiden, a vu, près de Tarbot Bank un zeppelin capturer la barque norvégienne *Royal*. Le zeppelin descendit à fleur d'eau, mit un bateau et plaça un équipage de prise sur le *Royal*, qui fut emmené dans la direction de l'Allemagne.

COMITE DE GUERRE

Une réunion du Comité de guerre a eu lieu, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se réuniront cet après-midi, à 17 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

LA DIVISION ROOSEVELT

Londres, 3 mai. — De Washington aux *Daily News* :

L'opinion publique se prononce en faveur de l'envoi immédiat d'un corps expéditionnaire en France. Elle semble l'emporter sur la décision de l'état-major ; la décision finale dépend des désirs qui seront exprimés par les missions française et anglaise. Si ces missions déclarent qu'un point de vue sentimental la représentation de l'armée américaine sur le front produirait aujourd'hui un plus grand effet que l'envoi de vivres aux Alliés, la division proposée par M. Roosevelt sera expédiée en France.

LES DELEGUES FRANÇAIS

Washington, 3 mai. — Le président Wilson a reçu hier, à la Maison-Blanche, M. Viviani et le maréchal Joffre. L'entretien a duré plus d'une heure.

Au Mexique

DEMISSION DU MINISTRE DE LA GUERRE

New-York, 2 mai. — Le général Obregon, ministre de la guerre du Mexique, vient de résigner ses fonctions à l'improviste, immédiatement après avoir prêté serment devant le président Carranza.

Le 1^{er} Mai en Allemagne

NOMBREUSES GREVES

Zurich, 3 mai. — Le *Volksrecht*, de Zurich, écrit que bien qu'on ait, en Allemagne, placé la classe ouvrière sous l'autorité militaire, des grèves nombreuses ont éclaté le premier mai, dans diverses régions de l'empire germanique. Le journal voit là une preuve évidente du mouvement révolutionnaire qui se produit parmi les ouvriers allemands.

AUCUN DESORDRE

Genève, 3 mai. — On mande de Berlin à la *Gazette de Francfort* que le premier mai, comme les deux années précédentes, le parti ouvrier, répondant à l'appel qui lui a été adressé par les corporations allemandes et le comité du parti social-démocrate, a renoncé à chômer le premier mai.

A Dрезна, comme partout dans le reste de la Saxe, le travail a été complet le premier mai.

On mande de Budapest, au même journal, que le jour du premier mai, la capitale hongroise avait son aspect dominical. Les fabriques, les magasins, les bureaux et les écoles étaient fermés, fait qui n'était jamais produit jusqu'à présent.

Un manifeste avait été adressé aux ouvriers par le parti social-démocratique, les engageant, au nom de la solidarité, à continuer à cette fête leur travail un caractère digne, tout en manifestant un ardent désir de paix.

LES MESURES DE POLICE

La *Voix du Peuple* de Mannheim annonce que la fabrique d'armes et de munitions Wittenau Martinkenslohe a été militarisée.

On a donné 24 heures aux ouvriers pour reprendre le travail et ils touchent maintenant le même salaire que les militaires. Les trois-quarts des ouvriers ont repris le travail.

EN AUTRICHE-HONGRIE

Amsterdam, 3 mai. — Le premier mai s'est déroulé à Vienne, dans le plus grand calme. Les socialistes avaient organisé, dans les différents quartiers de Vienne, vingt-deux réunions. On ne signale aucun incident.

A Budapest, le chômage a été général. Dans de nombreuses réunions, également organisées par les soins du parti socialiste hongrois, une résolution a été votée en faveur de la paix immédiate, sans conditions.

Cette résolution enregistrée avec satisfaction les déclarations du gouvernement austro-hongrois, affirmant que la double monarchie mène une guerre purement défensive.

LES SOCIALISTES

Bâle, 3 mai. — Le *Basler Nachrichten* écrit :

« La *Post* publie un manifeste des conservateurs libres protestant contre l'influence grandissante des socialistes sur les décisions du gouvernement. L'impression produite par ce manifeste est que le parti des conservateurs libres fait, actuellement, un mouvement vers la droite. »

Informations

— Comme suite à la note communiquée hier sur le rapatriement dans les régions libérées, le ministre de l'intérieur précise qu'en ce qui concerne les réfugiés résidant actuellement à Paris ou dans le département de la Seine les demandes d'autorisations de retour destinées aux préfets des départements libérés doivent être remises ou adressées « à M. le préfet de police ».

PARIS QUI S'EN VA

Ernest La Jeunesse EST MORT

Encore un Parisien qui disparaît. Ernest La Jeunesse a succombé à une douloureuse affection de la gorge, dans une maison de santé, où il avait dû être transporté.

A divers titres, Ernest La Jeunesse représentait le tout-Paris littéraire et mondain, quoique ce dernier qualificatif semble assez peu approprié.

C'est au journal qu'il débuta par une suite d'articles : Les Nuits et les Jours de nos Contemporains. Ces débuts le mettent en vedette et, tout de suite, dans la fièvre de ses vingt ans, il écrit *Hilobos* ou pleure une grande douleur ; le *Forcal* honoraire, où le paradoxe règne sans discontinuer ; *Sérénissime*, l'imitation de la comédie de notre maître Napoléon.

Entre temps, paraissent une série d'articles. Pendant vingt-trois ans, Ernest La Jeunesse traite des questions théâtrales au *Journal*. C'est lui qui succède, pendant quelque temps, à Cécile Mendès. Et, quand Abel Hermant n'exerce plus sa critique dramatique, c'est encore Ernest La Jeunesse qui apparaît.

Il donne également de longues études à *Comœdia* illustrée, ainsi qu'à d'autres revues.

Il collabore au *Petit Café*, que Tristan Bernard fit représenter si longtemps au Palais-Royal. Et cette particularité du talent de l'écrivain, malgré qu'il n'ait pas de succès, ajoute encore à sa physionomie.

Sous son aspect littéraire, Ernest La Jeunesse était un tendre. Nombreux sont les amis, les camarades, les indifférents, qui reviennent à sa générosité de cœur.

Celui qui ne le point connu ne savait que l'aspect cocasse du boulevardier : ses complaisances achetées n'importe où, chez le premier confectionneur venu ; ses étourderies qui ressemblaient plutôt à des broquards militaires qu'à des bottines d'homme de lettres ; ses cheveux peignés, ou même dépeignés à la diable ; ses bagues énormes qui encombraient ses doigts, et sa figure où les lèvres s'agitaient dans une moue perpétuelle d'enfant bougon.

Partout on le rencontrait. A onze heures chez Vatel, à midi au Cardinal, à cinq heures au Napolitain, à huit heures, encore au Cardinal. Car c'est au café qu'il écrivait ses articles, c'est en dégustant son apéritif, et tout en bavardant avec des compagnons, qu'il lançait ses épithètes riches et sombres.

Ernest La Jeunesse trouvait encore le loisir de couvrir les boutiques d'antiquaires. Dans son rez-de-chaussée de la rue de Liège, il enlaidissait des collections nombreuses et diverses.

Je me souviens d'un de ces derniers soirs où nous étions quelques-uns à l'accompagner. Dans sa chambre à coucher, le lit tenait peu de place, comme un objet de peu d'utilité. Mais, aux murs, des casques, des sabres, tout un arsenal d'armes anciennes étaient accrochés. Des miniatures en quantité tapissaient un coin de la chambre ; des gravures anciennes leur faisaient vis-à-vis.

Partout, sur les tables, par terre, ou sur les meubles, des cannes richement et artistiquement ouvrées. Il possédait encore une collection de médailles et de pièces de monnaies qu'il eussent envies bon nombre de numismates.

Et ses livres qu'il entourait d'un soin jaloux. Et tout ce qu'il avait amassé dans ses deux pièces de la rue de Liège, tout ce qu'il aimait et qu'il chérissait, que sa mort va jeter aux quatre coins des héritages.

Ernest La Jeunesse, journaliste, romancier, critique, auteur dramatique, collectionneur, boulevardier, Ernest La Jeunesse, homme de cœur, sensible et douloureux, meurt à quarante-trois ans, après une vie entièrement consacrée au culte des belles-lettres et des beaux-arts.

Et nous serons beaucoup à le regretter.

Marcel SERANO.

Bourse de Paris

On continue à constater une activité relative sur le marché, notamment en coulisse ; la tendance reste ferme.

Fonds d'Etats : Français 3 0/0, 61.50 ; 5 0/0, 52.40.

Actions diverses : Est, 700. — Lyon, 1.400. — Midi, 914. — Orléans, 1.065. — Suez Paris, 1.655. — Voitures, 283. — Ouest-Lumière, 80. — Electro-Métallurgie, 1.065. — Forçages, 81. — Orléans-Métallurgie, 415. — Banque du Congo, 310.

LA RÉFORME DE L'AMIRAUTÉ

Sir Edward Carson ne démissionnera pas

Londres, 3 mai. — D'importants changements vont être apportés à l'organisation de l'Amirauté. Le principal sera, dit-on, la création d'un état-major de guerre analogue à celui qui fonctionne au War Office.

On a reconnu, en effet, que les deux « lords de la mer » qui ne sont que des conseillers techniques, ont été, jusqu'ici, trop absorbés par les détails de l'administration navale, et n'ont pas donné suffisamment de temps à la conduite des opérations de guerre. Il y aura donc une nouvelle répartition des fonctions.

La réorganisation sera faite par sir Edward Carson, dont la démission ne serait plus envisagée, et sir John Jellicoe, sous le contrôle du cabinet de guerre et particulièrement du premier ministre. — (Radio.)

A BATONS ROMPUS

Ma femme de ménage se précipite dans mon bureau, la mine bouleversée, la poitrine — et quelle poitrine — en tumulte. D'une voix cassée et haletante, elle profère ces mots inattendus :

— Des sauvages demandent à parler à Monsieur.

— Des sauvages ?

— Oui, monsieur, et des vrais !

— Raison de plus pour que je les reçoive. Faites-les vite entrer.

Trois personnages quelque peu extraordinaires pénètrent dans mon « studio ». Ils sont vêtus comme tout le monde, mais leur visage et leurs allures doivent certainement faire retourner les gens dans la rue.

L'un est un grand diable taillé en forces, qui marche d'abord sur le bord extérieur de la plante des pieds. Je reconnais à son visage et à son teint cuivré 3 cheveux plats et luisants, à la tristesse grave de ses yeux, au pli amer de sa lèvre rasée, un spécimen de la race indienne de l'Amérique du Nord.

A côté de lui un étrange petit bonhomme à peine à se tenir debout, sur des jambes grêles aux fémurs bizarrement arqués en dehors ; il a une tête comique de lièvre épouvanté, tout en nez avec un front et un menton également fuyants ; une moustache profonde et une vive astuce se reflètent tout à tour dans ses yeux mi-clos. J'ai rencontré déjà cet être bizarre ; je me rappelle qu'il s'exhibait à la foire du Trône ; c'est un des rares survivants du peuple azèque qui habita jadis l'Amérique centrale et une partie de l'Amérique du Sud et qui a laissé les vestiges d'une civilisation prodigieuse.

Derrière eux un olibrius court et massif, avec une face couverte d'un poil de griffon, tel qu'apparaîtrait le visage de notre Albert Thomas s'il ne refusait, par un discret usage des pâtes épilatoires, l'axérod envahissant de sa barbe et de sa chevelure. Indiscutablement, cet homme est un de ces Aïnos autochtones des îles nipponnes refoulés par les Japonais sur la lisière des mers nordiques.

Sur un geste de moi qu'ils interprètent exactement comme une invite à parler, l'Indien se présente :

— Je suis l'avant-dernier des Seminoles et je me nomme « Le Bison constipé ».

— Je suis le penultime rejeton des Incas et je m'appelle Tehuantepec, déclare l'Azèque.

L'Aïno est moins loquace, il grogne quelque chose de vague derrière le rideau de ses moustaches floches.

Je salue.

— Je parlai pour mes compagnons, homme puissant, reprend le Bison constipé. Je serai bref. Nous avons appris, par l'Esprit dont la voix sort d'une grande antenne fulgurante et court à travers le monde portée par les ondes de l'air,

Au Jour le Jour

Le Radicalisme allemand

LE « BERLINER TAGEBLATT » ET LES REFORMES

Le journal radical, le Berliner Tageblatt, l'un des plus grands journaux de Berlin et de l'Allemagne entière, a formulé dans un récent article les principales revendications des démocrates allemands.

L'article est signé d'un pseudonyme. Mais on pense qu'il pourrait bien être l'œuvre de M. Theodor Wolff, qui est le principal rédacteur politique du Tageblatt, dont il fut, pendant plusieurs années, le correspondant parisien.

Nous citons la plus grande partie de cet important article :

La politique du « juste milieu » est impossible à continuer après la guerre; non seulement on ne la supportera plus! A la rigueur, nous pouvons admettre qu'on réajustera le légalisme radical du comte Jork pour la maintenir; mais « l'utilitarisme » de Bassermann, de Fiebigler et de von Zedlitz, Nankirch n'a plus aucun valeur. Parmi nos parlementaires, nous n'avons aucun Mirabeau et point de Tocqueville. Pour que la situation soit absolument claire, nous devons rendre compte de ce qui, dans un changement radical de notre système politique peut nous mener à un développement prospère. La déresse causée par cette sanglante et horrible guerre a obligé le peuple à s'unir, mieux que ne l'ont fait les rigoureuses mesures prises par les autorités. Qui peut savoir si cette union du peuple ne dépassera pas l'heure de la conclusion de la paix? Deux grands partis se formeront alors; nous ignorons encore quel nom ils prendront : ce sera, d'une part, les artisans du passé qui trouveront que tout est pour le mieux et se résoudront à laisser toucher aux institutions anciennes; ils proclameront seulement quelques principes généraux, tels que « place aux talents », ce mot du chancelier, et l'éloignement du chaos et des mauvais « conseils » et d'autres illusions du même genre. Ce sera, d'autre part, la démocratie, composée de millions d'individus de tous rangs et de toutes classes sociales pour lesquels la collaboration du peuple aux affaires de l'Etat est un inébranlable credo, pour lesquels l'axiome célèbre du vieux Fichte est toujours juste: *Malo turbandum libertatem, quam quietum servitium* (Mieux vaut une liberté turbulente qu'un esclavage tranquille).

Il n'est plus temps d'attendre, de finasser, d'appliquer, en face d'un cataclysme tel que cette guerre, qui sépare irrémédiablement le passé de l'avenir. Avec celui pour qui la vaine ressassée depuis cent ans est toujours aussi nouvelle et qui fredonne le refrain de « l'avenir historique » qui nous attend, de la conservation intégrale des institutions de la Prusse et de l'Allemagne, avec cet homme, dis-je, il n'est aucune discussion, aucun compromis possibles, et nous devons le considérer comme un ennemi, et nous avons le devoir de le combattre. Et c'est pourquoi nous devons le mener, avant tout, contre ce faux terrorisme qui a empoisonné toute notre vie publique et qui faisait que jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pu obtenir aucune réforme religieuse, politique ou sociale dans l'Etat comme dans l'Eglise. Il est impossible d'obtenir quelque chose avec un programme académique et bureaucratique, mais nous y arriverons à l'aide de réformes du droit des ouvriers, de ce changement de système électoral tant désiré et de quelque politesse dans l'interprétation de l'égalité des droits. Des formules de serment, plus précises que les anciennes, sont devenues nécessaires. Nous voulons une révision de la Constitution dans le sens d'un gouvernement parlementaire; nous voulons l'abolition de tous les privilèges de naissance et de caste, ainsi que l'abolition des lois d'exception; nous voulons une tolérance absolue pour toutes les opinions et toutes les nationalités; nous voulons un système électoral égal, secret et direct pour l'élection de tous les corps de représentants de l'Etat et de la commune; nous voulons le droit de vote pour toute femme en état de gagner sa vie de façon indépendante; nous voulons la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat; nous voulons la transformation de l'administration en y introduisant l'abandon du monopole juridique; nous voulons la réforme de nos méthodes d'instruction par lesquelles le peuple n'aura pas seulement des connaissances positives, mais saura, avant tout, développer sa volonté, son sens critique et sa personnalité; nous voulons une sérieuse colonisation intérieure qui tienne compte des intérêts du paysan et de la petite propriété; nous voulons l'abolition absolue de l'association et le développement intensif de l'assistance sociale et hygiénique pour les pauvres de la classe ouvrière et de la classe moyenne; voici ce que nous voulons, parmi nombre d'autres réformes inévitables.

Pour l'extérieur, nous voulons une politique intelligente et saine, une politique

d'entente européenne et universelle guidée par l'idée du désarmement et du tribunal d'arbitrage, et que conduira une diplomatie complètement transformée et douée d'un esprit nouveau.

Il est à peine utile de souligner l'importance et la signification d'un tel article publié par un journal aussi républicain que le Berliner Tageblatt, qui est l'organe de la bourgeoisie éclairée et du monde des affaires, comme des intellectuels.

Les anciens ministres du Tzar

Les anciens ministres emprisonnés dans la forteresse Pierre et Paul de Péterograd, ont envoyé tout dernièrement une requête au nouveau gouvernement dans laquelle ils ont déclaré vouloir prêter serment au nouveau régime. Le gouvernement a répondu que, tant que l'instruction menée contre eux ne serait pas close et que les tribunaux n'auraient pas jugé sur leur sort, il ne pouvait pas accepter leur serment.

L'instruction très volumineuse, se poursuit normalement. C'est M. Louravief, ancien avocat à Moscou, qui la dirige. Il a déjà établi le degré de responsabilité des accusés. Les charges les plus sérieuses sont celles accumulées contre l'ancien ministre de la guerre Soukominoff, puis viennent MM. Tcheglovitoff et Protopopoff. La commission d'enquête siège quotidiennement à la forteresse, pour interroger les inculpés. Le premier interrogatoire de M. Protopopoff a duré plus de 6 heures; il en est de même pour celui de l'ancien président du Conseil M. Stourmer. M. Protopopoff est très abattu; par contre, M. Stourmer s'entête à ne pas vouloir oublier qu'il a été président du Conseil de Russie. Aussi, chaque fois que les gardes lui adressent la parole sans mentionner tous ses titres, il les reprend et exige qu'on l'appelle « M. le Président ».

Le conseil des délégués ouvriers et des soldats a décidé de mettre M. Stourmer au régime commun. Ainsi, on ne lui apporte plus les repas du club des officiers, comme on le fait pour les autres ministres prisonniers, mais il sera obligé de manger l'ordinaire des criminels.

Pour les Réformés

L'administration de l'Assistance publique vient d'ouvrir dans les hôpitaux de Paris un certain nombre de services de médecine annexes conformément aux décisions du Conseil municipal de Paris qui a voté la création de 2.000 lits, destinés aux anciens militaires réformés (1 et 2) atteints d'affections des voies respiratoires et qui ne peuvent être soignés chez eux.

Dés aujourd'hui, les malades de cette catégorie peuvent se présenter munis de leurs pièces de réforme, dans les hôpitaux suivants en choisissant le plus proche de leur domicile: La Pitié, Saint-Antoine, Tenon, Lariboisière, La Pitié et Bonicourt et, à partir du 15 mai, à Cochin et Broussais.

Exposition de l'École et la Guerre

M. Steeg, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, inaugurerà, le dimanche 6 mai, à 10 heures du matin, l'exposition de l'École et la Guerre, à l'hôtel de la Ligue de l'Enseignement, 3, rue Réaumur.

La Carte de nouvelles

Une idée est lancée. Elle elle pourrait bien suivre un chemin qui la détournerait de son but premier.

Les Anglais se servent, nous dit-on, d'une carte postale du combattant. Sur cette carte, sont imprimées différentes formules, toutes destinées à donner aux familles les renseignements indispensables sur leur soldat.

Je vais bien. J'ai été interné dans un hôpital. Malade et je vais mieux. Blessé et j'espère être guéri bientôt. J'ai reçu ou non reçu votre lettre, télégramme, etc. Signature. Cela ressemble assez aux lexiques en usage pour se comprendre entre étrangers. Si cela suffisait nos amis les Anglais, qui visent tant de choses en disant: All right! cela ne cadre guère avec notre tempérament, plus bavard.

Certains se plaignent de l'encombrement postal. N'ayant personne pour qui l'envoi de lettres est obligatoire, ne doivent pas être suggérés par des projets dans le genre de celui-ci.

L'Affaire des Secours du XX^e

Aujourd'hui, la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Leydet, va rendre son jugement dans l'affaire dite des Secours du XX^e arrondissement.

Par la plainte du préfet de la Seine, M. Farqui, ex-secrétaire de M. Karbacher, maire du XX^e, était poursuivi par le parquet sous l'inculpation d'avoir détourné certaines sommes destinées aux nécessiteux de l'arrondissement.

Aux Écoutes

Ce n'est point une sinécure que d'être affecté à la garde des prisonniers allemands campés au Creusot.

Une petite requête, M. le sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé, que nous vous présentons au nom de tous les blessés en traitement dans les hôpitaux de la région.

Ces soldats, qui arrivent du front, ont un jour de sortie par semaine; encore ce jour-là, doivent-ils rentrer à cinq heures du soir. Ils souhaiteraient, pour ces beaux jours de printemps, rester un peu plus longtemps dehors. Avec l'heure d'été, il fait clair jusqu'à huit heures, bientôt, ce sera jusqu'à neuf. On comprend parfaitement le désir de nos blessés et de nos malades.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse renouvelée par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Pour que les sourds entendent

Le docteur René Marage, chargé de cours à la Sorbonne, vient de faire à l'Académie de médecine une nouvelle communication sur les surdités de guerre.

La surdité est une infirmité très commune depuis trois ans. Sa propagation est due aux explosifs puissants employés par les belligérants. Le docteur Marage, qui depuis dix-sept ans, étudie les moyens de guérir les sourds, a appliqué la méthode qu'il préconise à de nombreux soldats, obtenant des résultats fort intéressants.

« Ce n'est point exact. Si certaines surdités disparaissent en effet au bout d'un ou deux mois il en est d'autres qui malgré le repos, subsistent et ne s'affaiblissent pas. A La Flèche, où était installé le centre de rééducation auditive que je dirigeais, deux cents hommes environ ont été soignés par moi et les résultats obtenus ont été très satisfaisants. »

« La sifflerie reproduit sur le tympan, avec une intensité graduée, les vibrations fondamentales de la parole; on peut, à volonté, prendre comme source les vibrations d'une des voyelles fondamentales ou, a, o, e, i, et expérimenter l'action de chacune de ces vibrations sur l'oreille à l'état physiologique et à l'état pathologique. »

« A la fin du traitement, 68 0/0 des sourds que j'ai soignés purent rejoindre leur dépôt; parmi ceux-là un grand nombre méritaient signifiés comme très atteints, plusieurs comme incurables. Ces derniers se divisent en deux catégories: les uns, 10 0/0, étaient et sont restés complètement sourds; les autres, 22 0/0, sont arrivés à entendre quand on leur parle près de l'oreille. »

« Le traitement du Dr Marage n'est plus employé dans les hôpitaux militaires. Certains praticiens galonnés lui ont trouvé des inconvénients et cela a suffi pour qu'on supprimât la rééducation auditive à l'aide de la sifflerie à voyelle. On ne peut que le regretter. — JACQUES MARTRAY. »

Tous les Sports

Le Grand Prix de l'Heure. — Dimanche prochain, le vélodrome du Parc-des-Princes va faire enfin sa réouverture. Bien qu'elle ait été annoncée depuis plusieurs semaines, elle avait dû être remise 4 fois de suite, à cause du mauvais temps. Mais maintenant, voici le printemps et le soleil qui se décide à apparaître et dimanche, irrévocablement, les courses auront lieu au Parc-des-Princes. Au programme, nous aurons une de ces magnifiques courses de demi-fond qui ont toujours été la spécialité de la grande piste d'Auteuil; c'est le Grand Prix de l'Heure, célèbre et classique épreuve qui consistera le clou de la journée. Cinq stayers s'y aligneront: les 3 Français Sérés, Lods, Didier et Parent; le Suisse Suter et le fameux américain Walthour; ce sont peut-être là les cinq meilleurs stayers du monde; aussi cette course s'annonce-t-elle comme formidable et d'une extraordinaire importance.

La réunion commencera à 2 heures par de belles courses de vitesse et comportera, en outre, un second numéro intéressant: les « adieux de Beyl » le populaire crack du Creusot, qui va partir pour Salonique, s'attaquera au record des 5 kilomètres et disputera un match-poursuite contre trois sprinters se relayant. Plus de 50 coureurs s'élanceront dans les diverses courses de gala exceptionnelles.

Les Revues. — Au dernier numéro du Mercure de France (1er mai) : un sonnet de Valé-Griffin, des portraits d'officiers, par André Rouveure, extra-dimanches de la parole; on peut, à volonté, prendre comme source les vibrations d'une des voyelles fondamentales ou, a, o, e, i, et expérimenter l'action de chacune de ces vibrations sur l'oreille à l'état physiologique et à l'état pathologique.

La Sifflerie à voyelle. — Avec mon appareil, la sifflerie à voyelle, je mesure d'abord l'acuité auditive de chaque individu, afin de suivre les progrès réalisés, et je commence le traitement qui dure au maximum deux mois, à raison de cinq minutes par jour et par oreille. Si, durant la première semaine, aucune amélioration n'a été constatée chez un sujet c'est qu'il n'y a rien à faire.

« A la fin du traitement, 68 0/0 des sourds que j'ai soignés purent rejoindre leur dépôt; parmi ceux-là un grand nombre méritaient signifiés comme très atteints, plusieurs comme incurables. Ces derniers se divisent en deux catégories: les uns, 10 0/0, étaient et sont restés complètement sourds; les autres, 22 0/0, sont arrivés à entendre quand on leur parle près de l'oreille. »

« Le traitement du Dr Marage n'est plus employé dans les hôpitaux militaires. Certains praticiens galonnés lui ont trouvé des inconvénients et cela a suffi pour qu'on supprimât la rééducation auditive à l'aide de la sifflerie à voyelle. On ne peut que le regretter. — JACQUES MARTRAY. »

« A la fin du traitement, 68 0/0 des sourds que j'ai soignés purent rejoindre leur dépôt; parmi ceux-là un grand nombre méritaient signifiés comme très atteints, plusieurs comme incurables. Ces derniers se divisent en deux catégories: les uns, 10 0/0, étaient et sont restés complètement sourds; les autres, 22 0/0, sont arrivés à entendre quand on leur parle près de l'oreille. »

« Le traitement du Dr Marage n'est plus employé dans les hôpitaux militaires. Certains praticiens galonnés lui ont trouvé des inconvénients et cela a suffi pour qu'on supprimât la rééducation auditive à l'aide de la sifflerie à voyelle. On ne peut que le regretter. — JACQUES MARTRAY. »

« Le traitement du Dr Marage n'est plus employé dans les hôpitaux militaires. Certains praticiens galonnés lui ont trouvé des inconvénients et cela a suffi pour qu'on supprimât la rééducation auditive à l'aide de la sifflerie à voyelle. On ne peut que le regretter. — JACQUES MARTRAY. »

ART ET ESTHÉTIQUE

Odilon Redon. — Il y en a dont l'âme est très malade. Ils voudraient rêver doucement, sérieusement aux belles choses. Mais, hélas! la guerre est là, et on ne peut pas ne pas y penser, car la guerre fait des morts, tous les jours. Oh! par ces temps très civilisés, elles sont bien malades, les pauvres âmes délicates en mal de beauté.

« Les fleurs d'Odilon Redon ont les couleurs des ciels d'aurore et de crépuscule, elles ont un parfum: le parfum des rêveries mélancoliques très nuancées, très aiguës, très fugitives. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

« Les compagnons spirituels d'Odilon Redon sont Baudelaire et Edgar Poe. Il est mystique et sensuel, mais il est peintre avant tout. — G. A. »

Les Planches

ECHOS

M. Lucien Guilly réclamait hier, devant la première Chambre du Tribunal 17.886 francs à M. Hertz, directeur de la Porte-Saint-Martin et du Nouvel-Ambigu.

M. Lucien Guilly et M. Henri Hertz ont au cours du dernier trimestre de 1915, fait un contrat aux termes duquel M. Lucien Guilly devait entreprendre une tournée dramatique en Suisse, en Italie, en Espagne, au Portugal, puis revenir par Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Nice, Cannes et Marseille. La durée de la tournée était fixée du 10 décembre 1915 aux premiers jours de février 1916.

Le Tribunal a condamné M. Hertz à payer 13.884 fr. 70 centimes à M. Lucien Guilly, condamné lui-même aux frais du procès.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Monmartre traverse l'eau et s'en va jusqu'à l'Odéon. Notre second Théâtre-Français doit reprendre, ainsi que nous le disions auparavant, Le Ruisseau, de Pierre Wolff.

Les artistes faisant partie des spectacles qui vont être donnés en Suisse par la Comédie-Française partiront samedi avec M. Emile Fabre, administrateur général.

Le Tribunal a condamné M. Hertz à payer 13.884 fr. 70 centimes à M. Lucien Guilly, condamné lui-même aux frais du procès.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Le Tribunal a condamné M. Hertz à payer 13.884 fr. 70 centimes à M. Lucien Guilly, condamné lui-même aux frais du procès.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Le Tribunal a condamné M. Hertz à payer 13.884 fr. 70 centimes à M. Lucien Guilly, condamné lui-même aux frais du procès.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Le Tribunal a condamné M. Hertz à payer 13.884 fr. 70 centimes à M. Lucien Guilly, condamné lui-même aux frais du procès.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.

Le fidèle et précieux volume annuel de M. A. Joannidis: la « Comédie française », vient de paraître, avec l'énumération des événements de l'an passé concernant la maison de Molière. La Compagnie a eu la douleur de perdre en 1916 Mounet-Sully et Febvre.